Comment je travaille dans ma classe

Exploitation du Texte libre

Après lecture des études de Freinet, Ferrand, Bourlier, Bounichou, Naudé, Belperron, on peut formuler, tout au moins provisoirement, les considérations générales suivantes :

1° Le texte libre *reste, mais pas toujours, le plus souvent, à l'origine des intérêts de la classe. « Le texte libre est la voie royale » parce qu'il se prête, mieux que toute autre activité spontanée, à l'acquisition des connaissances.*

2° *On peut distinguer dans l'exploitation du texte libre :*

a) Son exploitation immédiate *qui commence aussitôt après le choix. Elle consiste dans la calligraphie au tableau, le redressement, la correction, la « toilette » du texte libre, puis dans son utilisation pour l'étude de la langue : grammaire, vocabulaire, orthographe d'usage, conjugaison.*

Cette exploitation immédiate ne dure, au maximum ,que quelques heures.

b) Son exploitation profonde et lointaine, *qui nécessite, de préférence par les élèves, « l'ouverture » de complexes dont l'intérêt rebondit suivant les besoins de la classe et selon les possibilités d'enquêtes qu'offrent le milieu immédiat et la correspondance interscolaire.*

Mais je crois qu'il est préférable, surtout jusqu'au C.S. 2' Année, de savoir se limiter. Cette évasion de l'être, cette participation de l'individu à la vie physique et sociale, non seulement du milieu immédiat, mais aussi du monde », — comme le note Bonuichou, — peut être dangereuse, car la classe perd pied, et on tombe dans l'absurde. Méfions-nous des généralisations hâtives à propos de faits qui ont certainement une grande importance dans la vie de l'enfant, puisqu'il éprouve le besoin de spontanément les relater, mais qui sont insignifiants dans la vie du monde. La disproportion entre le point de départ et le point d'arrivée ne doit pas être trop exagérée. Elle doit rester mesurée.

Cette exploitation lointaine peut durer quelques jours, quelques semaines, ou quelques mois. Elle occupe les loisirs de la classe et « bouche les trous ». Elle nécessite de nombreuses enquêtes et aboutit à des conférences d'élèves, à des mises au point ou à des compléments par le maître, enfin à la rédaction de fiches, voire de B.T., dont l'intérêt peut être local, départemental ou même national.

Cette documentation peut paraître dans le journal imprimé de la classe et enrichir les fichiers par l'intermédiaire des Gerbes départementales ou de l'Educateur, *suivant le degré d'intérêt qu'elle présente.*

Nous donnons d'autre part un exemple d'exploitation complète d'un texte libre, réalisée à Cherré, cette année. — VEILLON (M.-et-L.).

EMPLOIS DU TEMPS

Nos techniques sont aujourd'hui suffisamment fixées et les expériences assez nombreuses pour que nous puissions donner des directives générales pour l'emploi du temps.

1° Entrée en classe : chant, observation morale ou civique si l'ocasion se présente. Dans certaines classes, lecture par un ou deux enfants d'un texte qu'ils ont librement choisi mais minutieusement préparé.

2° Ensuite **texte libre**, lecture des textes libres, choix et mise au point selon la technique aujourd'hui officielle. Je recommande cet exercice journalier. Certaines classes ne le pratiquent que trois fois par semaine, les deux autres jours étant consacrés à une dictée ou à l'étude de textes autant que possible en rapport avec le centre d'intérêts de la veille.

3° Exploitation pédagogique du texte libre, notamment en chasse aux mots et en français, préparation du Plan de Travail de la journée pour les autres disciplines et répartition du travail.

4° Avant la récréation, le travail d'équipe commence: composition à l'imprimerie, copie du texte, exercices de chasse aux mots ou de grammaire, autres travaux prévus.

5° Après la récréation : Calcul, en rapport, autant que possible, avec les complexes d'intérêt. Travail sur fiches auto-correctives s'il reste du temps de libre ou dans certaines divisions.

6° **L'après-midi :**

De 14 h. à 15 h., à la rentrée : musique, chant, pipeaux, etc... Je recommande ensuite, dans la mesure du possible, l'organisation d'une heure d'activité complexe, individuelle ou par équipes : tirage du texte, préparation de conférences, enquêtes, travail scientifique, préparation de conférences, selon nos techniques. Les fichiers auto-correctifs et le plan de travail aident à cette organisation.

De 15 h. à 16 h. : Heure de bouche-trou avec lecture, calcul rapide, histoire et géographie, etc.. Dans la mesure où pourraient diminuer ces exercices plus ou moins formels, nous allongerons l'heure précédente.

De 16 h. à 17 h. : Lecture d'imprimés, correspondance interscolaire, compte rendu des travaux de la journée, conférences d'enfants, questions et réponses, activités dirigées. Il appartient à chaque instituteur d'harmoniser ces diverses activités selon ses besoins.

Cet emploi du temps est valable pour toutes les classes, y compris les classes uniques. Il suffit de l'organiser dans le détail sans oublier la complexité du travail que nous devons permettre pour répondre aux besoins multiples de nos techniques.

Abonnez-vous à *Francs-Jeux*

ASSOCIATION A L'HISTOIRE ET A LA GÉOGRAPHIE

Un exemple précis

Un centre d'intérêts spontané s'est manifesté : nous avons été amenés à parler de la **pluie**. Entre autres documents, j'ai « sorti » de mon fichier documentaire une fiche intitulée : « **Le Parapluie** ».

Ce document est extrêmement intéressant. Il n'a qu'un défaut : la documentation y est noyée dans de longues phrases, au lieu de se trouver présentée très clairement. J'ai toujours lutté contre la littérature, dans cet ordre d'idées. Il y a un style documentaire plein de clichés qui est absolument inutile, donc nuisible. Le contenu de cette fiche intéresse même le cours élémentaire, mais elle n'est pas simple. Passons.

Nous en tirons surtout les renseignements suivants :

1.550 — Première fabrique de parapluies : longueur 1 m. 20 — diamètre 1 m. 50 (nous expliquons qu'on dit « diamètre » et non largeur pour un objet rond). Poids : entre 1 et 2 kgs. Les premiers parapluies coûtent très cher.

1850 — Première fabrique de parapluies en Auvergne.

AUVERGNE — Fabriques de parapluies.

(Noter que cette dernière note ne répète pas la précédente : elle signifie qu'**aujourd'hui** il existe des fabriques de parapluies en Auvergne, et elle est destinée à la géographie. Les répétitions peuvent être nécessaires : une note pour l'histoire, la même pour la géographie.)

CHINE — On utilise le parapluie depuis fort longtemps.

Nous n'allons pas, en histoire, reprendre toute l'étude du XVIe s. à cause des parapluies !!.. non plus que le XIXe s. pour les premières fabriques. Non plus que nous n'allons aborder l'étude de la Chine et du Massif Central... Il ne s'agit pas de cela. Le centre l'intérêts puissant, pour l'instant, c'est cette première pluie abondante, depuis de si longs mois, avec les moyens de s'en préserver.

Mais ce sont maintes remarques de ce genre, dans des C.I. différents, qui par leurs associations à l'histoire et à la géographie, en constitueront l'initiation au C.E. et leur apporteront un enrichissement plus tard.

Je rappelle que nous avons une grande enveloppe par **région** et une par **siècle**.

Pour l'instant, je distribue à 4 élèves un petit bout de papier. Ils y copient chacun une des notes portées au tableau.

Je me suis borné à montrer sur la carte où se trouve le massif central (ceci n'est qu'un rappel, car nous avons déjà vu le fromage d'Auvergne, etc.) et où se trouve la Chine. Les enfants veulent savoir par où on passe pour aller si loin. Nous l'indiquons sans insister. Nous reverrons cela certainement sous peu, car nous avons aperçu l'Indo-Chine et j'ai appris qu'un soldat du pays allait rentrer de là-bas.

Je ramasse les 4 bouts de papier. Le papier 1500 va au siècle 1501... 1600 (16e s.) Celui qui porte 1850 va dans l'enveloppe 1800.... 1900 (19e s.) Les deux derniers vont dans les enveloppes 93 MA (Massif Central) et 95 CHI (Chine). Chaquefois, les enfants s'intéressent : « Il n'y a rien encore » ou « Il y a déjà quelque chose ». Ils se rappellent parfois ce qui s'y trouve déja, mais ici nous

Lorsqu'une enveloppe sera bien garnie, ou n'insistons pas non plus.

si un centre d'intérêts appelle l'étude d'une région ou d'une époque, alors, nous prendrons les documents du fichier et l'enveloppe correspondante.

Si par exemple l'intérêt se porte sur le **Massif Central**, nous puiserons dans le F.S.C. et nous viderons l'enveloppe qui contient nos notes, étiquettes-emballages, petites images apportées à l'occasion, pour construire un tableau synthèse. Ceci nous amènera à classer le tout sur le mur, sous les étiquettes mobiles : **Nature** .. **Agriculture** et **Aliments — Productions**,,, etc...

Et il faut insister encore sur le caractère vivant de ces seules synthèses possibles parce qu'elles partent d'éléments déjà bien vécus, donc bien connus.

R. LALLEMAND.

EXPERIENCE d'éducation nouvelle dans une école de banlieue

Les cinq classes de cet Etablissement se répartissent de la manière suivante :
— un cours de préparation ;
— un cours élémentaire ;
— deux cours moyens ;
— une classe de fin d'études.

Nous présentons très simplement à nos camarades quelques indications sur les résultats obtenus par une équipe d'instituteurs convaincus.

Dans une entreprise de cet ordre, la première des conditions est d'avoir la foi. Il est nécessaire, d'autre part, de s'écarter de tout snobisme méthodologique afin d'objectiver loyalement les buts proposés. L'honnêteté la plus élémentaire nous engage, pour faire scientifique, à la prudence la plus réfléchie, condition de toute recherche en matière d'expérimentation pédagogique.

Pénétrés de Ferrière, de Decroly, de Freinet, nous avons beaucoup emprunté

à ces auteurs ; mais nous avons tenu à l'élaboration d'une méthode adaptée à nos tempéraments et au besoin de notre milieu local.

Freinet nous a particulièrement inspiré et l'idée de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.) par son immense réseau d'échange, nous est apparue comme une initiative digne du plus grand intérêt. Le texte libre, le journal scolaire, les enquêtes et le fichier, nous ont permis d'introduire dans nos classes un peu de cette lumière des réalités dont nous manquions généralement dans le système pédagogique traditionnel.

Une transformation aussi hardie ne pouvait se faire qu'avec l'appui des parents de nos élèves. Nous n'avons donc pas hésité à les informer ; nous avons pu constater combien les familles attachaient de prix à ces problèmes.

Ces premiers contacts nous ont permis de créer très rapidement la Coopérative scolaire, un bureau uniquement confié à commencer nos travaux. Dès Octobre 1946, deux imprimeries fonctionnèrent avec une seule presse et en Janvier 1947 les cinq classes étaient complètement équipées.

A la rentrée de 1946, un conseil des maîtres avait établi la progression de travail pour un trimestre scolaire complet et dans le cadre de la coopérative scoaire, un bureau uniquement confié à la responsabilité des enfants a été créé.

Ajoutons que chaque classe a sa caisse autonome qui participe à une caisse centrale.

Quelles sont donc les transformations premières qui ont présidé à cette rénovation : nous avons d'abord, bien qu'en apparence ces dispositions puissent apparaître comme inutiles, descendu nos bureaux de l'estrade, et nous nous sommes ainsi placés en contact immédiat avec nos élèves dont les tables ont été disposées en fer à cheval.

Ensuite, un certain nombre d'équipes sont nées spontanément ; dès lors nous avons pu constater combien l'atmosphère habituelle des milieux scolaires traditionnels s'est éclaircie. Nos enfants, mis en confiance, jouirent dès lors d'une liberté favorable à leur épanouissement.

Signalons les services éminents rendus par le texte libre dont l'expérience a été poussée très loin. Nous sommes arrivées à exploiter de la sorte quatre textes journaliers, et certains d'entre eux ont été reconduits pendant une semaine, et ont servi comme centre d'intérêt selon la méthode chère au docteur Decroly.

Cette année nous essaierons, dans les deux grandes classes, un plan de travail hebdomadaire établi en collaboration avec les élèves et par équipes. Les plans de travail journalier sont parfois établis avec une rigueur étonnante qui prouve combien les enfants portent d'intérêt à la répartition de la tâche.

Ces indications très générales diront à nos camarades le profit que l'on peut tirer de telles expériences qui éclaircissent considérablement notre milieu habituel et qui, d'autre part, nous engagent sur la voie d'une pédagogie scientifique.

MUSSOT (Rhône).

A la recherche de la connaissance de l'enfant des villes

Il nous faut aborder dans le bulletin de la commission Ecoles de villes le problème de la psychologie de l'enfant, c'est-à-dire de la connaissance de nos élèves et de l'amélioration de notre travail.

Il n'est pas inutile de rappeler combien la ville crée des conditions de travail différentes de celles de la campagne. Le maître de la ville n'aperçoit de ses élèves qu'un aspect très restreint. Très souvent il ignore dans quelles conditions vit l'enfant, quel est son passé et le milieu dans lequel il se développe.

Or, il faut reconnaître tout de suite que ce n'est pas la psychologie telle qu'elle est construite aujourd'hui, telle qu'elle nous apparaît dans les manuels, dans les cours officiels de la Faculté de Lettres et dans les études éditées que nous pouvons obtenir la base essentielle de nos recherches et aussi d'une pédagogie modernisée.

Nous avons besoin d'une psychologie constructive, qui explique ses démarches, qui indique, qui commande.

Cependant, le manuel de psychologie de l'enfant (en usage dans les E. N.) de Ferré, se termine ainsi : « En fait, on ne connaît bien un caractère d'enfant que rétrospectivement quand sa conduite d'adulte éclaire et permet d'interpréter les comportements confus de son âge enfantin. »

Echec.

Il faut aux maîtres des outils de connaissance. Il faut en terminer avec la transmutation en néant des choses réelles comme le fait aujourd'hui couramment la psychologie traditionnelle.

Il nous faut connaître exactement la structure et le fonctionnement des événements enfantins.

Et cette étude n'aura d'importance que si nous mettons ces événements en rapport avec un individu reel.

Si nous voulons savoir pourquoi et comment l'enfant réagit dans les événements de sa vie, il faut connaître d'abord le mécanisme de sa vie, et le mécanisme qu'il est lui-même. Comprendre ces deux fonctionnements après en avoir découvert la structure.

Dans ce domaine, l'enfant est un être en croissance (possédant avant tout un dynamisme actif dans tous les domaines, physiologique, physique, etc...) Mais il faut se garder, sous prétexte d'études pratiques, d'en faire une panacée : l'organisme, le système nerveux, les glandes à sécrétion internes n'ont pas encore apporté d'expression nouvelle dans la vie psychologique. Car, dans ce domaine, dès les premiers pas, on confie tout aux perfectionnements futurs des moyens d'investigation scientifiques, on semble commencer par « la mer à boire ».

C'est toute la vie réelle de l'enfant qui est à étudier.

Il y a d'abord l'enfant, être vivant :
— en croissance,
— avec une structure connue, ou encore à découvrir, et un fonctionnement connu ou encore à découvrir,
— qui agit sur le milieu qui l'entoure, ce milieu répondant à son action.

Quel sera ce milieu ?
Il se révèlera milieu-aidant, ou bien milieu-barrière.

Ce sera :
— la famille, rapport enfant-adulte,
— l'école, rapports enfant-enfants.
— la rue, rapports enfant-société.

Cette dernière étude fixera l'enfant dans une position économique, dans un lieu précis de la vie sociale (classe moyenne, bourgeoisie ou prolétariat).

Cette étude est nécessaire, car l'enfant doit se mouvoir et s'adapter dans des conditions déterminées par une loi qui n'est nullement « psychologique ».

Toute analyse du milieu doit mettre en évidence les « stimuli » venant de la nature elle-même et ceux venant des conditions économiques de la société.

Il faut suivre les détails de cette adaptation de l'enfant aux stimuli et ne plus rêver au déclenchement de tel mécanisme et au fonctionnement imprévu de quelque belle faculté...

Ex. : Des études faites sur le complexe d'infériorité de l'enfant prolétarien qui se développe avec une intensité particulière, étant donné la situation particulière de la famille prolétarienne.

La vie de l'enfant est ouverte sur tous les événements du « drame » (Politzer), et nous devons bâtir une psychologie ouverte sur ces mêmes événements.

C'est donc avec un esprit nouveau que l'on doit orienter la psychologie définitivement vers sa phase scientifique, donc objective.

La psychologie de l'enfant n'a été faite jusqu'à maintenant qu'à partir « de l'observation par des psychologues bourgeois de leurs propres enfants bourgeois. Et lorsque, plus tard, on fait des observations de masses sur les enfants, on pose des problèmes abstraits qui ne sont même pas assez précis pour pouvoir compter avec la différence des classes et des situations économiques. » (G.Politzer.)

Il faut ouvrir la psychologie, mais en ne laissant entrer que ce qui peut la servir, c'est-à-dire que ce qui fait partie de l'ensemble des faits vécus qui déterminent le comportement enfantin.

Ces faits ne peuvent être utiles que s'ils sont observés et reconnus avec objectivité et un grand nombre de fois.

C'est donc un travail collectif qui conduira à ces nouvelles connaissances.

C'est à tous les instituteurs d'étudier ce qu'ils voient, d'en faire part et, ensemble, nous en tirons les conclusions qui s'imposent.

Il reste à se mettre au travail.

BERTRAND.
Ecole Freinet, Vence.

EMULATION ET CLASSEMENT

Nous sommes résolument contre les pratiques d'émulation et de classement de l'Ecole traditionnelle. Le procès n'en est plus à faire.

Cela ne veut pas dire que nous sommes contre toute émulation et contre tout classement. Nous pensons, au contraire, que, naturellement, l'individu aime comparer ses efforts d'aujourd'hui et son rendement à ceux de la veille, et qu'il aime aussi se comparer avec ses congénères, pourvu que cette comparaison soit juste et humaine et n'écrase pas 98 % des individus au profit des seuls 2 % qui parviennent à surnager.

Il nous faut, dans ce domaine, mettre au point de nouvelles techniques. Nos plans de travail avec leur graphique, nos brevets, les chefs-d'œuvre sont des étapes de cette mise au point.

Voici une autre expérience qui, comme transition, peut présenter d'indéniables avantages. Aux camarades de continuer leurs essais.

Puisqu'il est souvent question de « motivation », que pensez-vous du système de classement que j'emploie :

Je fais trois colonnes distinctes (imprimées) : composition, travail du mois et travail personnel. Le travail personnel comprend plusieurs ru-

briques: imprimerie, textes libres, correspondance, articles et documents, confection de fiches, dessin libre, linos, conférences, etc...

Je note, à raison de 1 point à l'heure (en tenant compte, s'il y a lieu, du résultat obtenu).

Ainsi, à la fin de chaque mois, chaque élève a trois places : il est, par exemple, deuxième en composition, cinquième en travail mensuel et premier en travail personnel.

Je trouve à ce système les avantages suivants:

1° L'enfant n'a plus l'impression que le texte libre qu'il a composé et qui n'a pas été imprimé est perdu : il lui est payé en points pour le classement. C'est évidemment un pis-aller comme « motivation », mais c'est suffisant.

2° Dans une classe de transition entre les deux méthodes, comme c'est le cas pour la mienne, je compte un attrait plus grand vers le « travail personnel » depuis que j'emploie ce système, c'est bon signe. Beaucoup me remplissent des « cahiers de travail personnel » de textes libres (après correction), de dessins, d'études sur le moteur à explosion, les abeilles, la greffe, butinés dans les ouvrages de la Bibliothèque de Travail. Il y a même une sorte d'orientation professionnelle qui se crée : le fils du menuisier me fait une étude sur les bois... Evidemment, on peut m'objecter que cette course au plus grand nombre de points est un travail peut-être un peu factice, mais je ne néglige pas les autres sujets de motivation : imprimerie, correspondance... et *j'ai secoué ainsi beaucoup d'apathiques*.

3° Vis-à-vis des parents, faire entrer le travail personnel dans le classement, c'est l'intégrer peu à peu dans la vie de la classe, c'est aussi humaniser l'ancien classement : le dernier en compositions peut être premier en travail personnel, il sera malgré tout félicité à la maison. Je fais même des remarques intéressantes : on commence par être premier en travail personnel et on monte lentement en compositions, l'un appelle l'autre.

4° Enfin, puisque la classe tend de plus en plus à être un atelier, je trouve que le « paiement à l'heure » lui en donne davantage l'aspect, dans la forme et dans le fond.

Qu'en pensez-vous ?

TRANCHANT, à Feigères (Hte-Savoie).

Pour les fiches, j'ai lu dans *L'Educateur* que certains collègues se trouvent gênés au C.E. par les textes trop savants du fichier, destinés plus spécialement, semble-t-il, aux grands. Dans ma classe à tous les cours, j'ai un peu la même impression, mais j'arrive à intéresser les enfants aux fiches de la manière suivante : ils m'apportent des documents sous forme de coupures de journaux (photos ou articles). Ils cherchent la fiche correspondante dans le fichier et les y collent. Si elle n'existe pas, ils en font une : y collent leurs photos ou articles et y ajoutent quelques lignes d'explication, prises sur le dictionnaire ou dans les B.T. C'est livresque ! mais très instructif malgré tout pour celui qui confectionne la fiche et ça nous fait un document supplémentaire dans le fichier.

AUX LECTEURS DE L'EDUCATEUR

L'Education Nationale et son supplément mensuel *L'Ecole Publique* publient régulièrement des documents établis par les groupes de travail du *Fichier Scolaire Coopératif* dans le format des fiches de la C.E.L. Elles complètent ainsi l'œuvre pédagogique entreprise par *L'Educateur* pour mettre au service des instituteurs des outils de travail pratiques et adaptés aux besoins de l'école moderne.

Les maîtres de l'enseignement primaire y trouveront, en outre, en plus des textes officiels et des informations administratives qui les intéressent directement :

Des opinions sur les problèmes scolaires exprimées par les plus grandes voix de l'Université comme, aussi, par les plus modestes ;

Des comptes rendus d'expériences ;

De nombreuses chroniques consacrées à la critique des livres, aux nouvelles scientifiques, au cinéma éducatif, etc...

Une large place est faite à une bibliographie destinée à guider les instituteurs pour la constitution des bibliothèques scolaires et des bibliothèques de culture populaire.

Ecrire : *L'Education Nationale*, 14, rue de l'Odéon, Paris-6°.

Le Congrès de Toulouse avait demandé aux **responsables départementaux** de faire parvenir à notre camarade GENTE (Vaucluse) un ex. de chaque **Gerbe départementale**.

Prière de noter pour ce service la nouvelle adresse de **GENTE** :

à Sarrians (Vaucluse).

Nous n'avons plus à faire de la réclame pour notre revue LA GERBE et pour nos brochures ENFANTINES. Il n'existe rien d'aussi adapté aux enfants ni d'aussi prisé par eux dans la littérature pédagogique.

GROUPE DU LOT

En vue de la formation d'un groupe, les camarades imprimeurs, les collègues tirant des journaux au lino, à la polycopie, tous ceux qui s'intéressent aux techniques nouvelles sont priés de se faire connaître soit à Clair, à Lagineste, soit à Pélissié, à Saint-Cyr-Souillaguois.